

(orfèvres Gilles Derennes de Port-Louis, Thomas Rousse de Lorient), croix d'autel, croix-reliquaires (A.L. Montalant orfèvre à Vannes), reliquaire, encensoirs et navettes, ostensoirs (J.B. Rouzic de Vannes), plats de quête, seaux à aspersion (P.H. Corde de Lorient) boîtes aux saintes huiles, lampes de sanctuaire, coquilles de baptême, burettes et plateaux.

A cet inventaire, M. Thomas-Lacroix a tenu à ajouter une biographie des maîtres orfèvres et apprentis de l'ancien évêché de Vannes (93 noms y figurent concernant Hennebont, Lorient, Le Palais, Pontivy, Port-Louis, Redon et surtout Vannes), les poinçons des jurandes morbihannaises, les poinçons de marque, et enfin des tables toujours fort utiles : table alphabétique par initiales des poinçons d'orfèvres, table des noms d'orfèvres, table des noms des lieux.

Je ne saurais trop redire l'importance de cette publication pour la Bretagne et pour l'histoire de l'art français tout entière et souhaiter que l'orfèvrerie d'autres départements bretons possèdent sous peu un semblable ouvrage, aussi complet, au plan aussi clair, à l'écriture aussi agréable.

Pierre-Marie AUZAS

Gabriel LE BRAS. *L'église et le village*. Nouvelle bibliothèque scientifique dirigée par Fernand Brandel, Flammarion, 1976, 1 volume, in-8°, 289 pages.

Il est impossible de lire l'ouvrage de Gabriel Le Bras sans éprouver une profonde émotion : il constitue en quelque sorte le testament scientifique et spirituel du maître éminent, président d'honneur de la Fédération des Sociétés Savantes de Bretagne, qui y a consacré ses dernières forces. La piété conjugale a permis de donner à cette substantielle étude sa forme définitive par de copieuses notes de références, aussi précieuses que le texte : que Mme Le Bras en soit vivement remerciée !

L'ouvrage de Gabriel Le Bras est — ce qui n'étonnera personne qui a connu l'auteur — d'une profonde originalité. C'est une synthèse ou mieux une somme des rapports que l'église et le village ont noué en France au cours des siècles. Mais le regard de l'auteur porte plus haut et plus loin et ce n'est pas par hasard qu'ayant consacré les deux premières parties de ses développements à décrire *l'agglomération rurale* (pages 27 - 85) puis la *capitale*

*d'une communauté* (pages 89 - 219) Gabriel Le Bras aborde dans la troisième ce qu'il intitule si heureusement *cellule dans le monde* (pages 221 - 276) : l'église rurale a sa part dans l'histoire générale ; elle est membre de l'Eglise universelle.

L'intérêt fondamental de ce volume est la constante association par l'auteur du regard de l'historien et de celui du sociologue ; Gabriel Le Bras était l'un et l'autre ; le fondateur de la sociologie religieuse était également l'auteur des *Institutions ecclésiastiques de la Chrétienté médiévale* (Histoire de l'Eglise, Bloud et Gay, 2 volumes, 1959-1964). Il s'en est constamment souvenu en écrivant cet ultime volume de sa féconde production ou plutôt il ne pouvait pas écrire un autre volume que celui-ci et sous une autre forme tant chez lui sa double vocation était devenue une seconde nature.

Que détacher d'un si vaste ensemble sans risquer de minimiser tel ou tel développement aux dépens d'un autre aspect tout aussi attachant ? La contribution à l'histoire des mentalités paraît capitale ; elle met en relief pour les temps anciens la piété christologique du XIII<sup>e</sup> siècle, la hantise de la mort et du péché au XV<sup>e</sup>, la vision missionnaire depuis le XVI<sup>e</sup>. Mais aucune de ces tendances n'efface les autres : elles se superposent, et significativement le doyen Le Bras vit dans le culte des morts un des signes du maintien du christianisme à travers les cheminements les plus obscurs de la foi.

Tout aussi essentielle est une idée dominante de cet ouvrage : la reconnaissance des relations des hommes avec la terre. Citons l'auteur : « Toute communauté rurale tend à se territorialiser : la religion joue un grand rôle dans le processus et dans la conservation des limites » (page 89). Ainsi s'explique que la paroisse rurale puisse s'identifier avec le village, « lieu de rassemblement des hommes » (page 17) et qu'elle soit à la fois capitale d'une communauté, « au cœur d'un terroir bien défini » (page 87), doté de ses institutions propres, et projection d'un monde politique, économique et surnaturel.

Ce sont ces réalités, à la fois naturelles et surnaturelles, qui donnent à l'œuvre de Gabriel Le Bras ses véritables dimensions. Des données rigoureuses de la pratique religieuse aux horizons eschatologiques de l'au-delà, l'auteur embrasse avec la même aisance les problèmes dont aucun n'est simple mais qu'une claire lucidité saisit dans toutes ses dimensions.

Les bretons noteront avec joie ce qui rattache leur paroisse aux analyses rigoureuses, aux synthèses vigoureuses de ce grand

livre. Faute de place pour de plus amples citations, contentons-nous de transcrire encore ces lignes où se manifeste l'inspiration de leur auteur (pages 114-115) : « Parfois notre esprit sera sollicité par les visions de l'Au-delà : statuette nichée dans un arbre centenaire, trace des pas d'un saint, lieu d'apparition ou de miracle. On voit encore des vierges dans des chênes. Enfant, j'ai mis mes pas dans ceux de saint Yves, en Plourivo... Nous savons bien que la trace du passage d'un saint, même si elle a été fortement imprimée dans la glaise, est depuis longtemps effacée. Mais notre science veut laisser sa place à la poésie, et il nous faut beaucoup d'imagination pour goûter tous les charmes d'un village et de ses alentours ».

J. BREJON DE LAVERGNÉE

Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France. Commission régionale de Bretagne. *Morbihan, cantons Le Faouët et Gourin*. Paris, Imprimerie Nationale, 1975, XII-684 pages, 1 167 illustrations, cartes.

En 1962, André Malraux créait au Ministère de la Culture, le service de l'Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France qui recevait la mission d'établir un inventaire des immeubles et objets mobiliers constituant le trésor artistique de la France. Deux ans plus tard, en 1964, les structures régionales correspondantes étaient mises en place en Bretagne — les premières en France. Depuis, sous la direction de M. André Mussat, vice-président de la Commission régionale et de M. Jean-Claude Menou, secrétaire de cette même commission, l'équipe de l'Inventaire de Bretagne a effectué un travail considérable et à la fin de 1975 a paru le second volume (après Carhaix) concernant notre province. Il est consacré aux cantons de Gourin et du Faouët, dits « Cornouaille morbihannaise ».

Deux innovations pratiques à noter dès l'abord pour cette nouvelle publication. Pour la première fois, deux cantons sont traités dans le même volume ; et texte et iconographie sont regroupés sous la même reliure.

La forme de l'ouvrage se conforme aux normes nationales : une liste globale des sources et de la bibliographie — une introduction géographique et historique — l'inventaire topographique, analyse minutieuse pour chaque commune de tous les